

foible. Qui oseroit dire si les deux Consuls vont se borner à faire un nouvel essai, une nouvelle expérience sur la nation française, ou si, fatigués des tempêtes révolutionnaires, ils seront assez sages et assez forts pour la reconduire dans le port de la Monarchie? On doutera bien plus de leur sagesse que de leur force. On est toujours disposé à croire très-fort le parti qui vient de triompher. Après le 4 Septembre 1797 (18 Fructidor), après le 11 Mai 1792 (22 Floreal), on crut le Directoire inexpugnable; et combien ne vit-on pas de faux amis de la liberté, solliciter, briguer la faveur d'aller vivre sous sa tyrannie, dès qu'ils la crurent consolidée! Leurs bassesses furent inutiles, mais leur erreur n'éclaire personne; et comme les Directeurs paroisoient alors solidement assis sur un trône, devenu depuis si fragile, on ne veut pas aujourd'hui admettre même du doute sur les succès futurs des Consuls, sur leur union entr'eux, sur leur union avec les Généraux. Les Consuls ne seront peut-être jamais aussi forts qu'ils l'étoient à St. Cloud le 10 de ce mois; pourquoi n'achevèrent-ils pas alors l'exécution de leurs projets, puisqu'ils étoient les maîtres? Pourquoi condamnèrent-ils la France à trois mois d'anxiétés? Pourquoi se condamnèrent-ils eux-mêmes à trois mois d'efforts et de dangers?

Espérons toutefois qu'ils sauront contenir les Jacobins et félicitions-nous de voir enfin vigoureusement comprimée la plus exécration des factions. Quel Français pourroit-y être indifférent, surtout si la France contient encore des êtres chers à son cœur? Espérons que, si les Consuls veulent encore faire un essai révolutionnaire, ils établiront au moins un gouvernement qui se rapprochera de la Monarchie,